

Secheresse, la misère et la haine, comme themes dominants dans *Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain

Dorothy Ume-Ezeoke

Department of Foreign Languages and Translation Studies

Abia State University, Uturu

dorothy_ezeoke@yahoo.com

Résumé

*La survie de l'homme dépend de sa protection de la terre qui rend ses produits comme nourriture ; la négligence écologique peut bien avoir des conséquences dangereuses sur la vie humaine, sur la flore et sur la faune. Le roman est situé en Haïti comme milieu, à l'époque postcoloniale. Ce pays a subi des décennies de turbulence et, même à l'heure actuelle, des tremblements de terre qui y persistent. Pour un pays qui a été loué pour avoir su faire face jadis aux blancs colonisateurs, pour les chasser hors du pays pendant l'époque de l'Occupation, c'est une ironie d'avoir le niveau de pauvreté qui s'y trouve même à l'heure actuelle. Voilà l'image que l'auteur impute à Fonds-Rouge de son roman. C'est un village pauvre, en proie à la sécheresse, aux rivalités, à la misère, à la haine et aux désirs pour la vengeance. Cette étude a pour but d'analyser le lien entre la sécheresse, la misère et la haine comme thèmes dominants dans *Gouverneur de la rosée* de Jacques Roumain.*

Mots clés: sécheresse, misère, haine, environnement, réconciliation.

Introduction

Gouverneurs de la rosée de Jacques Roumain, un livre romanesque publié posthume et pris comme un chef d'œuvre de l'auteur a été nommé le plus beau roman de l'Antilles. Parmi les plus de vingt thèmes du roman, se trouvent comme trois thèmes dominants : la sécheresse, la misère, et la haine autour desquelles tournent tous les autres thèmes.

Autrefois à Fonds-Rouge en Haïti de l'époque de ce roman, avant l'arrivée de la sécheresse, les habitants vivaient en paix les uns avec les autres. C'étaient des simples paysans qui ne se souciaient que pour de manger à leur faim. Étant analphabètes, ils ne faisaient que cultiver la terre et vendre des produits agricoles. La "coumbite," ce système coopératif de travail l'un pour l'autre, les réunissait de plus belle en bonne amitié.

Mais la sécheresse est arrivée, amenant le désespoir ; la survie devient le souhait de tous, au cours duquel la mauvaise côté des gens se montre. Certains quittent le pays pour des meilleurs pâturages.

Au cours d'une lutte terrienne entre deux habitants, Dorisca et Sauveur, une insulte mène à un meurtre ; Sauveur tue Dorisca à coup de machette; il meurt à son tour en prison où il a été jeté. La haine s'installe avec l'amertume divisant les habitants en deux camps

ennemis et aboutissant à la soif pour la vengeance. Leur négligence et abus de la terre par l'incendie des environnements résultent à la famine, attirant la misère. Au milieu de tout ce malheur, revient Manuel, le héros de Jacques Roumain, de son séjour de quinze ans de travail et de sarclage dans les plantations à Cuba. Voulant employer ses expériences du syndicalisme remportées de Cuba, il fait une tentative d'une réconciliation entre les deux parties des habitants divisées, ce qui lui coûte la vie. Manuel, le héros du roman, s'est donné comme tâche, dès son retour à sa terre natale, de transformer la mentalité de son peuple, pour mettre fin à la division de la tribu. Mais il est assassiné par un ivrogne qui s'est fait, son rival dans son amour pour Annaïse.

La leçon à y tirer saurait bien emmener les bons chercheurs aux nouvelles actions pratiques, pour obtenir la paix et le progrès universels, surtout aux pays du tiers-monde. Mais Manuel avait découvert la source de l'eau avant son assassinat à la main de Gervilen. Son sang a coulé comme sacrifice de récompense. Il meurt emportant un consigne qu'il avait donné à sa mère de ne pas révéler la cause de sa mort aux autorités qui exploitaient déjà les pauvres habitants, pour éviter un recommencement de l'histoire de Dorisca et Sauveur, mais surtout pour que l'eau soit sauvée. Il avait, avant sa mort, montré la source d'eau à sa fiancée Annaïse. Cette dernière finit par y conduire les habitants ; ainsi, la coumbite est réinstallée, une nouvelle vie va naître à Fonds-Rouge avec cette trouvaille d'eau et la grossesse d'Annaïse, fruit naissant de son amour avec Manuel.

Nous avons choisi de travailler sur les thèmes principaux de la sécheresse, la misère et la haine car ce problème est toujours actuel. Le problème de déboisement est monnaie-courant dans beaucoup de nos communautés, surtout aux pays du tiers-monde où la pauvreté et l'ignorance vont de pair ; la sécheresse, l'érosion et la misère en résultent ; la leçon de *Gouverneurs de la rosée* peut bien nous servir de solution, d'autant plus que l'auteur lui-même était écologue, un savant qui avait beaucoup voyagé pendant sa courte vie.

Cette étude va être réalisée à travers la critique marxiste du travail. Notre décision est informée par le fait que, selon les déroulements du roman, Jacques Roumain partage la même opinion que Marx, surtout en travail commun représenté dans son œuvre par la coumbite, et ses idées de la religion représentées par l'incroyance de Manuel. En outre, l'auteur, en tant qu'homme littéraire engagé, ne peut pas se passer d'événements de sa société pour écrire.

Cela nous amène à poser les questions suivantes:

1. Quelles sont les conséquences sociopolitiques et économiques des trois thèmes : la sécheresse, la misère et la haine sur la vie des habitants de Fonds-Rouge ?
2. Quelles leçons y a-t-il à tirer de ces conséquences pour l'avenir ?

Les réponses à ces questions formeront le corps du travail.

La sècheresse

La sècheresse est définie dans *Encarta dictionnaires* comme l'absence de pluie, le manque de pluie. Selon les climatologues, il y a la sècheresse quand il n'y a pas eu de précipitation sur une zone pendant une longue période. Parmi des genres différents de sécheresse dont parlent les écologistes, se trouve la sècheresse agricole qui a attiré notre intérêt dans le cas de *Gouverneurs de la rosée*. Ce genre de sècheresse est dit "caractérisé par un déficit en eau dans les sols d'une profondeur maximale de deux mètres qui impacte le développement Le site *planète/info.com*", explique que:

Les sècheresses font plus de victimes et provoquent plus de déplacement de population que cyclones, inondations et séismes Réunis...Depuis les années 1970, les superficies touchées par La sécheresse ont doubles, et ce sont les femmes, les enfants et les personnes âgées qui payent le plus lourd tribut...(1)

Or, l'Haïti compte parmi des zones mal affectées par la sècheresse dans la vie réelle. Donc, lorsque la vieille Délira Délivrance, la mère de Manuel et la femme de Bienaimé fait la phrase amère qui débute le roman, elle sait de quoi elle parle ; elle nous communique son désespoir. Le narrateur de Jacques Roumain nous rapporte les lamentations de la vieille femme ainsi:

Nous mourons tous...et elle plonge la main dans la poussière : La vieille Délira Délivrance dit ; nous mourons tous ; les bêtes, les plantes, les chrétiens vivants, ô Jésus-Maria la Sainte-Vierge ; et la poussière coule entre ses doigts...comme un chapelet de misère...(1)

Voilà la condition dans laquelle se trouve le village de Fonds Rouge à l'époque. Due à la sècheresse, il n'y a plus rien à manger, la famine s'y est installée et les habitants subissent la misère. Ni Délira qui invoque le nom de son Dieu et le mélange avec ses loa fétichistes, ni Bienaimé son mari qui est pessimiste, tout en blâmant Dieu, n'a aucune solution au problème de la sècheresse. En fait, Bienaimé s'est mis en colère par les prières de sa femme. Il lui demande:

Le Seigneur, c'est le créateur du ciel et de la terre, pas vrai ?...Eh bien, la terre est dans la douleur, la terre est dans la misère, alors le Seigneur c'est le créateur de la douleur, c'est le créateur de la misère. (14)

De nos jours aussi, les athées rendent Dieu coupable des mauvaises conditions dans lesquelles ils se trouvent, au lieu de faire face pratiquement aux problèmes pour s'y procurer des solutions. Mais, si la terre de Fonds-Rouge produisait des denrées autrefois, c'est qu'il y a une cause pour la sécheresse actuelle.

Heureusement, Manuel, à son retour s'est montré plus pratique que ses parents, que les habitants, y inclut Annaïse qui n'a fait que fier à la religion au début en disant : « Jésus

Marie la Vierge, pour nous autres malheureux, la vie est un passage sans miséricorde dans la misère. Oui, frère, c'est comme ça ; il n'y a pas de consolation. » (34).

Annaïse, comme Délira, croit en Dieu sans pour autant savoir chercher des moyens pratiques à résoudre le problème.

Les causes des sécheresses

La sécheresse est causée surtout par le manque d'eau comme nous avons affirmé ailleurs dans ce travail. Nous autres fermiers savons aussi que l'évaporation de l'eau et la transpiration des plantes assèchent les sols, surtout quand le manque d'eau est accompagné de températures élevées. En plus, et selon Chloé Larre dans "notre-planète.info", les activités humaines accentuent la sécheresse. Comme disent les climatologues:

En effet, le manque d'eau va créer un déficit dans les réserves et si les réserves sont mal gérées, la sécheresse sera d'autant plus marquée...l'agriculture, les usines et les habitations nécessitent un apport en eau important. (2)

On voit bien par les commentaires ci-dessus que la sécheresse à Fonds-Rouge est due à l'insouciance des habitants eux-mêmes à propos de la terre. Même Manuel à son retour, bien qu'il se montre athée par ses discours, reconnaît le fait que ce n'est pas Dieu qui abandonne l'homme. Quand sa mère voulait savoir : "du levant au couchant, il n'y a pas un seul grain de pluie dans tout le ciel, alors, est-ce que le Bon Dieu nos a abandonné ?" (42). Manuel qui, a acquiert des expériences, ayant longtemps travaillé dans les plantations de Cuba, répond:

La terre est comme une bonne femme, à force de la maltraiter, elle se révolte ; j'ai vu que vous avez déboisé les mornes. La terre est nue et sans protection. Ce sont les racines qui font amitié avec la terre et la retiennent. Ce sont les manguiers, les bois de chênes les acajous qui lui donnent les eaux des pluies pour sa grande soif et leur ombrage contre la chaleur de midi. ... sinon, la pluie écorche la terre et le soleil l'échaude...c'est le nègre qui abandonne la terre et il reçoit sa punition : la sécheresse, la misère et la désolation. (43).

Ainsi les conséquences des actions anti-écologiques de l'homme retournent contre lui. Jacques Roumain nous informe par là qu'il y a des rapports étroits entre l'homme et son environnement.

Selon David Celestin dans son article intitulé *Gouverneurs de la rosée : quelques leçons d'un classique de la littérature romanesque (2^e partie)*, "autant les arbres ont été abattus, autant d'érosion, l'appauvrissement de la terre agricole, la sécheresse, la misère des gens, la désolation et le désespoir". (2). Oublié Damus, dans son écriture *Études caribéennes* postule que:

Le facteur humain est la cause anthropique de la genèse De la misère des habitants, laquelle est liée à la déforestation, Les habitants avaient provoqué des incendies dans les forêts pour se procurer des espaces de

terre cultivables, espaces où ils pratiquaient des cultures de subsistance. (5).

Manuel lui-même s'est aussi mis en colère en apprenant que les habitants ont coupé la végétation mais il prend des mesures pratiques pour résoudre le problème surtout comme : « Il observe les habitants, déchiffrant dans les rides de leurs visages l'écriture implacable de la misère ...ils sont pieds nus et dans les déchirures de leurs hardes rapiécées, on voit la peau sèche et terreuse. » (46)

Nous nous accordons avec Oubriant Damus que « si les habitants avaient pondéré leurs actions anti-écologiques, ils n'auraient pas vécu cette situation de misère qui les touchait, aussi bien les animaux que les plantes ». (5).

La misère va de pair avec des autres genres de malheur, donc la haine est ajoutée pour rendre la condition pire encore. Le conflit terrien entre Sauveur et Dorisca peut bien s'attribuer au manque qui faisait partie de la misère à l'époque. Bienaimé informe son fils sur l'affaire Dorisca et Sauveur:

On a fini par séparer la terre, avec le juge de paix. Mais on a partagé aussi la haine. Avant on ne faisait qu'une seule famille. C'est fini maintenant. Chacun garde sa rancune et fournit sa colère. Il y a nous et il y a les autres. Et entre les deux : le sang. On ne peut pas enjamber le sang. (65).

Mais Manuel ne fait pas partie de cette haine. Par un grand effort à lui seul il a trouvé une source de l'eau ; mais en tant que marxiste socialiste, Jacques Roumain favorise le travail commun ; *Gouverneur de la rosée* est donc une histoire très didactique qui se construit dans l'effort collectif car il sait qu'il n'y a pas de progrès sans unité. Il fait donc que son héros aille trouver "les autres" pour la réconciliation, comme la seule solution pour la condition misérable des habitants. Voyons un peu quelques citations concernant la haine pour mieux comprendre le sort des habitants de Fonds- Rouge à l'époque: «...La haine paralyse la vie ; l'amour la libère, La haine embrouille la vie ; l'amour la rend harmonieuse, La haine l'assombrit, l'amour l'illumine» (Martin Luther King); «La haine à la longue tue le malheureux qui se plaint à la nourrit »; (Giacomo Casanova) Et de Manuel: « La haine, ça donne à l'âme une haleine empoisonnée, c'est comme un marigot de boue verte, de bile cuite, d'humeurs rances et macérés... »(143).

Par conséquent, Manuel fait des efforts pratiques et personnels pour rétablir la paix parmi cette communauté mais on l'assassine au cours de ses efforts. On dirait qu'il a accompli sa mission comme l'archétype du Christ dont il porte le nom en aphérèse. Sa mère, dans son chagrin, informe "les autres" que son fils "a voulu ...que sa mort soit pour vous le recommencement de la vie" C'est bien l'archétype du Christ dont la mort a emmené une nouvelle vie pour les croyants.

Selon Oubriant : « Manuel est mort pour sauver le village .Ce personnage Christique est mort pour son amour des autres, son écophilie, sa naturophilie, sa géophilie et pour son sens de bien-être des autres... »

C'est comme Faye le héros de Sembène Ousmane dans *O pays, mon beau peuple*, qui était assassiné pour son amour de sa terre natale peu après son retour du séjour de beaucoup d'années en France. Il est mort pour avoir osé trouver la solution à l'exploitation de son peuple par les blancs qui les saignaient. L'ironie est que ce sont les siens qui l'ont assassiné.

Manuel, sur son lit de mort dit à sa mère:

Vous avez offert des sacrifices aux loa, vous avez offert le sang des poules et des cabris pour faire tomber la pluie, ça n'a servi à rien. Parce que ce qui compte, c'est le sacrifice de l'homme, c'est le sang du nègre. (183).

Conclusion

On a vu à quel point la sécheresse, causée par l'ignorance de l'homme a joué un tour terrible voire la violence parmi des habitants de Fonds-Rouge de Jacques Roumain. Manuel leur sauveur, le petit christ est mort mais c'est toujours lui qui guide dans les affaires de Fonds- Rouge. La réconciliation est achevée chez les habitants et la coumbite réinstallée car c'est le travail commun qui donne la production rémunérée, comme prêchent les marxiste-socialistes. Ainsi le roman se termine sur une note d'espoir malgré l'assassinat du héros.

L'intérêt du résultat de cette étude porte sur l'aspect écologique discuté, ainsi que le sacrifice de Manuel. Jacques Roumain, en tant qu'ethnologue, nous propose les méthodes qui puissent bien servir surtout les pays du tiers-monde. Or, cette étude fait appel à l'Afrique, à ses leaders égoïstes qui ne font rien qu'en paroles pour alléger les souffrances des masses concernant les problèmes écologiques. Nous faisons référence au cas particulier du Nigéria où les hommes politiques qui vivent dans l'aisance veulent même saisir le peu qu'ont les pauvres. Ce sont des Hilarion et des Florentine de *Gouverneurs de la rosée* qui saignaient les pauvres habitants.

En outre, chez nous il y a les paysans qui sont aussi têtus que les ânes. On leur a beau crier casse cou concernant le déboisement des forêts, l'abattage des arbres et les incendies des brousses, ils ne veulent rien entendre pour empêcher les érosions, disant que leurs terrains leur appartiennent. Mais quand viennent les érosions, le sauve-qui-peut commence, sans remède. En plus, toutes discussions sur la réduction de la couche d'ozone par les incendies industrielles émettant le dangereux "CFC" (Chloro-fluoro-carbon) qui pollue l'atmosphère, on ne les prend pas au sérieux. S'il y a eu des violentes manifestations dans certains États du pays, c'est que leurs fleuves, leurs étangs et leurs rivières ont été pollués par les Compagnies d'huile qui les exploitent, et qui les empêchent d'exercer leur profession de pêcheurs et d'agricoles, sans rien leur donner comme compensation qui vaille.

Nous nous plaignons du changement climatique (ce qui est global d'ailleurs), mais dans notre cas on peut éviter quelques dégâts qui en résultent, en gérant notre terre. Selon David Celestin dans son article déjà cité dans ce travail:

...La soumission de la nature aux fins égoïstes conduit aux antagonismes destructifs pour l'homme comme l'illustrent les rivalités entre les clans Dorisca et Sauveur, alors que la maîtrise de cette nature dans un objectif communautariste et humaniste permet de préserver l'équilibre naturel. (3).

Deuxièmement, le sacrifice de Manuel est une leçon pour le Nigéria surtout, où certains gens "se tuent et se mangent" à cause de la religion. Nos leaders doivent consacrer assez de leur temps pour trouver des solutions permanents aux conflits religieux qui ravagent le pays. Personne ne leur demande de sacrifier, leur peau ni de laisser couler leur sang pour résoudre les problèmes mais pour la paix de ce pays, ils doivent sacrifier leurs temps, leur confort et leur richesse, s'il le faut, pour atteindre ce but, tout comme Manuel a fait pour l'amour de sa patrie. Comme avait observé Albert Einstein, cité dans un article par le "Rapport sur le développement humain", « N'importe quel imbécile peut rendre les choses plus grandes et plus violentes. Il faut une touche de génie et beaucoup de courage pour aller dans la direction opposée. » (20).

Manuel a eu le courage d'aller « dans la direction opposée », quoiqu'il en soit mort. Il y a d'ailleurs des autres crimes provenant de la pauvreté, du chômage et de la disette, qu'on trouve chez nous à l'heure qu'il est ; on compte toutes sortes de corruption qui n'a pas sa pareille : les viols des adolescentes, des mineures et des bébés ; des enlèvements, des vols-à-main-armée, des meurtres rituels, pour ne pas trop citer. La sécheresse socio-économique dans un pays c'est le manque de progrès, c'est un pays dont le prix de la vie monte du jour au lendemain, où les habitants ne peuvent plus manger à leur faim. C'est un pays où les riches en deviennent de plus belles tandis que les pauvres languissent dans la pauvreté. Nous, les pays du tiers-monde, avons besoin des leaders comme Manuel dans *Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain, pour éviter toutes sortes de sécheresse, car, que ce soit sécheresse agricole ou sécheresse socio-économique, la misère et la haine en résulteront, et nous ne voulons pas cela.

Nos leaders feront bien de mobiliser nos jeunes gens, avec les montants d'argent nécessaire, (et non pas en paroles et papier), dans les travaux agricoles ; heureusement que chez nous ces jours-ci, on commence à découvrir des nouveaux genres de culture rentables, comme l'élevage d'escargots, l'exportation des noix de palme, produits qu'on croyait jadis inutiles. S'il y a la sincérité dans le choix des jeunes gens indigents pour leur remettre de l'argent, ils seront intéressés. Après tout, Asta, la héroïne d'Aminata Sow Fall dans *La Douceur de bercail*, une fois rentrée dans son pays, a rassemblé dans la culture de la terre, les jeunes gens, ses compagnons du "vol charter" de Paris. Ils ont bien travaillé et leur effort était très rentable. Nous avons besoin des leaders qui ont le courage et l'amour de la patrie tels que ceux d'Asta et de Manuel.

Au Nigéria de nos jours, les jeunes n'ont plus que ce mot à la bouche : "partir". Ils veulent tous voyager comme immigrés à l'étranger où ils croient avoir des meilleurs pâturages ; les jeunes gens surtout ne veulent plus aller à l'école car selon eux, après avoir

gaspillé les frais de scolarité que leurs parents ont eu du mal à trouver, le certificat ne met pas la nourriture à la table tant il y a le chômage. L'ironie c'est qu'ils acceptent à ces pays étrangers les travaux inférieurs qu'ils n'accepteraient jamais au Nigéria. En outre, on les traite comme des indésirables la plupart de temps, on les tue aussi des fois pour des raisons banales.

Nous devons profiter de l'exemple de Manuel ; lorsqu'il a quitté Fonds- Rouge pour aller sarcler aux plantations de Cuba, il se croyait peut-être à un meilleur avenir que de rester chez lui. Rappelons-nous qu'il a quitté pendant l'âge d'or de Fonds-Rouge. À son retour, il a remarqué que la sécheresse a semé des dégâts dans sa terre natale. Mais il n'est pas reparti ; il est resté pour mettre ses expériences au service de son peuple, même si son sang en a coulé.

Notre pays a donc besoin des leaders et des jeunes gens patriotiques, pour améliorer le sort des masses, pour enseigner aussi comment empêcher les désastres naturelles, comme les sécheresses qui attirent la misère et la haine.

Œuvres citées

Camus, Albert. *La Peste*. France : Imprimerie Bussière, 1980.

Ousmane, Sembène. *Opays, mon beau peuple*. Cameroun: Amiot Dumont, 1957.

Roumain, Jacques. *Gouverneurs de la rosée*. Paris : Les Editeurs Français Réunis, 1947.

Articles sur Internet

Céléstin, David. *Gouverneurs de rosée* : quelques leçons d'un classique de la littérature romanesque. (2^e partie). Le Nouvelliste. 4 juillet, 2016.

Damus, Oubriant. Rapport entre l'Homme et l'environnement dans le récit de Jacques Roumain: *Gouverneurs de la rosée*.<http://etudescaribeennes.revues.org>, 2012.

Gangoueus. 2011.

Haas, Elsie. Dimanche littéraire, Lire '*Gouverneur de la rosée* de Jacques Roumain. 31 mai 2009.

Kaplan, Hilary. La méthodologie du commentaire de texte.2009

Larre, Chloe. Notre-planète.info.

UNDP. Rapport sur le développement humain. 2014